

PARLONS MAPUCHE

La langue des Araucans

site : www.librairieharmattan.com
e.mail : harmattan1@wanadoo.fr

© L'Harmattan, 2005
ISBN : 2-7475-9237-5
EAN : 9782747592376

Ana FERNANDEZ-GARAY

PARLONS MAPUCHE

La langue des Araucans

Titres, illustrations et cartes

María Paz Sosa et Pablo Jeifetz

L'Harmattan

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

FRANCE

L'Harmattan Hongrie

Könyvesbolt
Kossuth L. u. 14-16
1053 Budapest

Espace L'Harmattan Kinshasa

Fac. des Sc. Sociales, Pol. et
Adm. ; BP243, KIN XI
Université de Kinshasa – RDC

L'Harmattan Italia

Via Degli Artisti, 15
10124 Torino
ITALIE

L'Harmattan Burkina Faso

1200 logements villa 96
12B2260
Ouagadougou 12

Parlons...

Collection dirigée par Michel Malherbe

Déjà parus

- Parlons mashi*, Constantin BASHI MURHI-ORHAKUBE, 2005.
- Parlons massai*, Grace MESOPIRR SICARD et Michel MALHERBE, 2005.
- Parlons vili*, Gervais LOËMBE, 2005.
- Parlons ciyawo*, P. J. KISHINDO et A. L. LIPENGA, 2005.
- Parlons afrikaans*, Jaco ALANT, 2004.
- Parlons Ewé*, Jacques RONGIER, 2004.
- Parlons bété*, Raymond ZOGBO, 2004
- Parlons baoulé*, Jérémie KOUADIO N'GUESSAN, Kouakou KOUAME, 2004.
- Parlons minangkabau*, Rusmidar REIBAUD, 2004.
- Parlons afar*, Mohamed Hassan Kamil, 2004.
- Parlons mooré*, Bernard ZONGO, 2004.
- Parlons soso*, Aboubacar TOURÉ, 2004.
- Parlons koumyk*, Saodat DONIYOROVA, 2004
- Parlons kirghiz*, Rémy DOR, 2004.
- Parlons luxembourgeois*, François SCHANEN, 2004.
- Parlons ossète*, Lora ARYS-DJANAÏEVA, 2004.
- Parlons letton*, Justyna et Daniel PETIT, 2004.
- Parlons cebuano*, Marina POTTIER-QUIRÓLGICO, 2004.
- Parlons môn*, Emmanuel GUILLON, 2003.
- Parlons chichewa*, Pascal KISHINDO, Allan LIPENGA, 2003.
- Parlons lingala*, Edouard ETSIO, 2003.
- Parlons singhalais*, Jiinadasa LIYANARATAE, 2003.
- Parlons purepecha*, Claudine CHAMOREAU, 2003.
- Parlons mandinka*, Man Lafi DRAMÉ, 2003
- Parlons capverdien*, Nicolas QUINT, 2003
- Parlons navajo*, Marie-Claude FELTES-STRIGLER, 2002.
- Parlons sénoufo*, Jacques RONGIER, 2002.
- Parlons russe* (deuxième édition, revue, corrigée et augmentée), Michel CHICOUENE et Sergueï SAKHNO, 2002.
- Parlons turc*, Dominique HALBOUT et Gönen GÜZEY, 2002.
- Parlons schwyzertütsch*, Dominique STICH, 2002.

AVANT-PROPOS

Ce livre est conçu pour des lecteurs non spécialistes qui cherchent à se faire une idée de ce que sont la langue et la culture du peuple mapuche, sans entrer dans trop de détails scientifiques.

Avant d'aborder l'histoire du peuple araucan, je dois dire que mes études sur cette langue ont toujours été menées sur les variétés parlées en Patagonie argentine. De ce fait, le vocabulaire, les exemples et les textes de ce livre sont principalement pris dans ce qu'on appelle le *mapuche* central, quoique certains éléments appartiennent aux variétés du Nord, surtout celle appelée *ranquel*, sur laquelle j'ai travaillé durant les vingt dernières années. Les textes du chapitre 6, ont été enregistrés en Patagonie argentine. Il faut souligner qu'en général, les variétés de l'araucan ne se différencient pas beaucoup d'un bout à l'autre du territoire *mapuche*, à l'exception du *huilliche*, le dialecte le plus divergent.

La description grammaticale est fondée sur mes propres études de cette langue. Cependant, dans certains cas, j'y ajoute des apports fondamentaux d'autres araucanistes qui ont contribué à éclaircir certains aspects de sa structure ou à mettre en évidence les caractéristiques propres d'un dialecte. L'importante bibliographie présente au lecteur des matériaux permettant d'approfondir les différents thèmes abordés, qu'ils soient linguistiques, sociolinguistiques, dialectologiques ou ethnographiques.

Le livre commence par une présentation historique du peuple *mapuche* ou araucan depuis l'arrivée des Espagnols sur le territoire chilien, l'expansion de ces populations aborigènes jusqu'au territoire argentin actuel, leur résistance aux envahisseurs espagnols et enfin leur situation actuelle. Nous présentons ensuite une grammaire générale qui montre la structure de base de la langue. Un chapitre est consacré à la culture *mapuche*, ses cérémonies, sa religion, ses activités quotidiennes, ses habitudes

alimentaires et vestimentaires etc. On découvrira ainsi la richesse culturelle de ce peuple indigène d'Amérique du Sud. Dans le chapitre suivant, on montrera la variété des types de discours auxquels ce peuple fait appel et on présentera les exemples les plus représentatifs. Enfin, on donnera des phrases courantes et un vocabulaire de base.

Nous espérons que ce panorama général permettra au lecteur de découvrir la complexité et la richesse de la langue et de la culture de ce peuple. Que l'intérêt qu'il y trouvera puisse permettre d'approfondir la tolérance et la compréhension entre les peuples du monde.

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre gratitude aux chercheurs qui nous ont confié leurs textes : Marisa Malvestitti, César Fernandez et Antonio Diaz-Fernandez, qui ont travaillé sur la langue mapuche parlée dans les provinces argentines de Rio Negro, Neuquen et Chubut respectivement. Certains d'entre eux ont également contribué aux phrases courantes et au vocabulaire, la forme parlée dans les zones considérées étant précisément le mapuche central.

De même nous remercions les informateurs mapuches qui nous ont permis de mener à bien notre travail de recherche durant près de trente ans. Nous ne citerons que les plus importants d'entre eux :

La Pampa: Juana Cabral de Carripilon, Veneranda Cabral, Daniel Cabral, Claudia Cabral de Cabral, Juana Carripi de Lima, Carlos Campu, Enrique Cabral, Luisa Carripilon de Cabral, Marcelina Baigorrita.

Río Negro: Faqui Prafil, Rosa Prafil.

Chubut: Alberto Quilchamal, Yona Quilchamal, Pedro Patela, Andres Cuyapel, Inés Santibañez, Isidoro Pescan, et Rosalia Millaqueo.

Enfin j'adresse aussi mes remerciements à Michel Malherbe pour sa lecture passionnée du texte et sa traduction de l'espagnol ainsi qu'à Claudine Chamoreau, qui non seulement m'a donné la possibilité de publier ce livre, mais l'a révisé en détail et a mis au point la version française du livre pour sa publication.

SOMMAIRE

Avant-propos	5
Remerciements	7
Sommaire	9
Abréviations employées dans le livre	13

Chapitre 1 HISTOIRE DU PEUPLE ARAUCAN – LOCALISATION GÉOGRAPHIQUE

1. Aspects historiques et ethnographiques des Mapuches.	
Localisation géographique	15
2. Les situation actuelle des Mapuches	19
3. La langue mapuche. Sa filiation	22
4. Etudes sur la langue mapuche (mapudungun)	23
5. Dialectologie mapuche	27

Chapitre 2 LA GRAMMAIRE

1. Phonologie et écriture	31
2. Niveau grammatical	35
2.1. Le substantif	35
2.2. Le démonstratif	38
2.3. L' article	39
2.4. L'adjectif	40
2.5. L'adverbe	41
2.6. Le personnel	44
2.7. Le possessif	45
2.8. Le numéral	46
2.9. Le fonctionnel	46
2.10. Le coordonnant	47
2.11. L'interrogatif	48
2.12. Le nombre	49

2.13. Le verbe	51
2.13.1. Valence verbale	51
2.13.2. Morphèmes qui forment des dérivés verbaux	52
2.13.3. Affixes qui constituent des formes verbales non finies	60
2.13.4. La flexion verbale	61
3. La construction syntaxique du mapuche (variante ranquel)	76

Chapitre 3 LA FORMATION DU VOCABULAIRE

1. La dérivation	79
2. La composition	83
3. Les emprunts	94

Chapitre 4 INTRODUCTION A LA CULTURE

1. Le système de parenté	105
2. Les noms des Araucans	107
3. Le mariage chez les Mapuches	111
4. La religion mapuche	114
5. Wekufü ou wekufe , êtres maléfiques	116
6. Kalku , le sorcier	121
7. Le ngillatun ou camaruco	122
8. Les instruments de musique	134
9. Les cérémonies	135
10. L'habitation mapuche, la ruka	142
11. Les tissages	144
12. Les vêtements mapuches	146
13. L'alimentation	147

Chapitre 5 ART ORATOIRE MAPUCHE

1. Les genres discursifs mapuches	149
2. Les caractéristiques des textes mapuches	155

Chapitre 6 TEXTES MAPUCHES

1. Présentation des textes	161
2. Les textes	162
Texte N° 1	162
Texte N° 2	174
Texte N° 3	180
Texte N° 4	182
Texte N° 5	184
Texte N° 6	185
Texte N° 7	191
Texte N° 8	192

Chapitre 7 LA CONVERSATION COURANTE

1. Pour entamer la conversation	195
---------------------------------	-----

Chapitre 8 LEXIQUE

I. mapuche-français	199
II. français-mapuche	220

Bibliographie	243
---------------	-----

Abréviations employées dans le livre :

Adv.	adverbe
Aff.	affecté (destinataire)
Ag.	agent
Art.	Article
Auto-bén	auto-bénéficiaire
Bén.	bénéficiaire
Conf.	confirmatif
Cont.	continuatif
D	démonstratif
Dir.	directionnel
Du.	duel
Et.	étatif
fnf	forme non finie du verbe
Fut.	futur
Hab.	habituel
Interj.	interjection
Interr.	interrogatif
Inv.	inverse
MC	mode conditionnel
Méd.	médiatif
Moy.	moyen
MR	mode réel
MV	mode volitif
Nég.	négation
Pat.	patient
Pas.	passif
Perf.	perfectif
Pl.	pluriel
Pos.	possessif
Réc.	réciproque
Réfl.	réfléchi
Réit.	réitératif
Sg.	singulier
1, 2, 3	première, deuxième et troisième personne
>	transition de
?	interrogation

Chapitre 1

INTRODUCTION

HISTOIRE DU PEUPLE ARAUCAN LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

1. Aspects historiques et ethnographiques des Mapuches. Localisation géographique.

Les Mapuches (*mapu* 'terre' et *che* 'gens') appelés aussi Araucans par les Espagnols, de *Arauco* (de *rag* 'boue' et *ko* 'eau'), nom d'un affluent du rio Bio Bio, sont originaires du Chili. Ils constituent actuellement le principal groupe ethnique vivant dans ce pays. A l'arrivée des Espagnols, leur territoire s'étendait du río Itata jusque vers le sud sur 700 kilomètres de long. Leur installation dans cette région remonte à 600 ans avant l'arrivée des Espagnols. Ils ont dominé les autres peuples qui habitaient cette zone, leur imposant leur langue et leur culture. Les Mapuches ont subi à plusieurs reprises des invasions en provenance du Cuzco, quand les Incas, vers le milieu du XVe siècle, ont avancé vers le sud pour agrandir leur territoire (que les Incas désignaient sous le nom de *Tawantin*). A cette époque, les Incas empêchèrent les Mapuches de s'étendre au nord, au-delà du rio Maule. A cause de leur réputation belliqueuse, les Mapuches étaient appelés *aucas*, ce qui signifie "ennemi" en quechua. Ce contact avec l'empire inca a laissé des traces dans la langue, en particulier dans le vocabulaire : *pataka* 'cent', *warangka* 'mille', *challwa* 'poisson', *kutama* 'bourse'. La seconde grande invasion subie par les Mapuches fut celle des Espagnols contre lesquels ils luttèrent farouchement pour éviter l'occupation de leurs terres. Leur orgueil et leur valeur ont été décrits dans le poème épique d'Alonso de Ercilla y Zuñiga intitulé "L'Araucanie". Les Mapuches y sont caractérisés comme un peuple guerrier

indomptable. A partir de l'arrivée des conquistadors et de la mort de Pedro de Valdivia causée par les Mapuches, suivit une période de luttes sanglantes qui dura près d'un siècle et demi, jusqu'à la paix de Quilin (1641), quand la couronne espagnole chercha à établir une cohabitation pacifique avec ce peuple. Le rio Bio Bio devint la frontière et l'indépendance des territoires occupés par les Mapuches fut établie. Cependant les attaques se succédèrent des deux côtés, ce qui obligea les Espagnols à maintenir une garnison importante à Concepcion pour répondre aux incursions continuelles des Araucans. Avec les guerres de l'indépendance, s'ouvrit une autre période belliqueuse pour ce peuple, surtout quand la guerre contre les Espagnols s'étendit vers le Sud. Cela conduisit les indigènes à se trouver parfois impliqués dans les deux partis. Cependant ils réussirent à étendre leurs territoires de la zone de la pampa à la Patagonie argentine, où certains d'entre eux s'installèrent au début du XIXe siècle et où ils constituèrent une communauté importante.

Au Chili, vers 1859, des colons créoles avancèrent vers le sud de façon continue, cherchant à s'établir sur les territoires des Mapuches, au-delà du rio Bio Bio. Il en résulta un soulèvement général des Araucans qui attaquèrent différentes villes de la région du rio Malleco, à 200 kilomètres à l'intérieur de la frontière traditionnelle. Cette guerre dura jusqu'en 1881, année où fut fondée Temuco, en plein centre du territoire mapuche. En 1882, la résistance indigène s'acheva avec la fondation de la ville de Villarica. Les fusils et les armées modernes eurent raison des lassos à boules et des lances des Mapuches. A partir de ce moment, ils furent relégués dans des réserves (*reducciones*) dont les terres étaient propriétés de l'Etat.

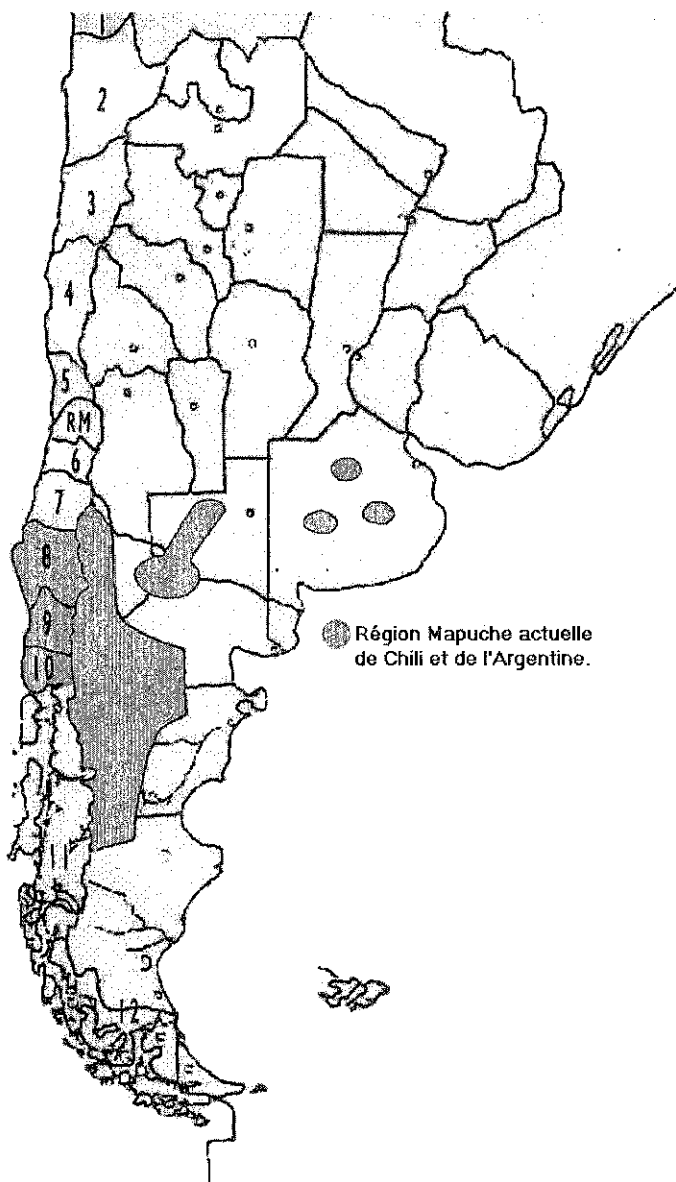
Nous avons indiqué plus haut que les Mapuches avaient franchi la cordillère des Andes pour s'établir sur l'autre versant au début du XIXe siècle. Cependant, depuis le XVIIe siècle, les Mapuches chiliens avaient pénétré le territoire argentin par nécessité économique, là se trouvaient des troupeaux de chevaux et de bovins qui parcouraient librement la pampa Argentine et qui passaient au Chili par les "chemins des Chiliens", le long des rivières qui traversent la Patagonie. On ne doit pas oublier que, commandés par Pedro de Mendoza, les Espagnols qui fondèrent Buenos-Aires en 1536, avaient laissé des troupeaux en liberté qui se reproduirent rapidement ; le milieu leur étant très favorable, non seulement par l'eau disponible mais aussi par les tendres pâturages de la pampa. Au

XVII^e siècle, les chroniqueurs qui parcoururent la région virent passer d'énormes troupeaux de chevaux dont les sabots faisaient un bruit assourdissant, provoquant ainsi la frayeur des voyageurs surpris.

En s'établissant sur le territoire argentin, les Mapuches initièrent un contact, tantôt pacifique, tantôt hostile, avec les indigènes du groupe tehuelche (Escalada, 1949), ce qui modifia la situation linguistique et culturelle des peuples qui habitaient les régions à l'Est des Andes. La langue et la culture des Mapuches commença à s'imposer lentement aux groupes autochtones de la Pampa et de la Patagonie orientale. Pratiquement tous les groupes tehuelches du centre-nord de la Patagonie furent araucanisés. Les Tehuelches du Sud ou *Aonek'enk*, qui habitaient la zone la plus méridionale du continent, entre le río Santa Cruz et le détroit de Magellan, survécurent à ce processus, probablement à cause de leur éloignement de la zone d'influence araucane, l'actuelle province de Neuquen. Cette région, où existent "101 passages et chemins dans la cordillère" (Nardi, 1981-82 : 236), fut la principale voie d'entrée des Mapuches en territoire argentin.

Le processus d'araucanisation n'a pas seulement apporté un changement de langue dans les divers groupes de la zone, mais aussi de certains traits culturels typiques des Mapuches, comme les tissus, le chamanisme, l'agriculture, la nourriture, les croyances religieuses et certaines coutumes (rapt de la fiancée et indemnité à ses parents, art oratoire etc.). A leur tour, les Mapuches qui arrivaient sur le territoire argentin durent s'adapter au mode de vie des tribus tehuelches, à cause de la guerre continue menée contre les Blancs. Ainsi, ils abandonnèrent leur *ruka* 'case' de caractère stable pour la tente en cuir qui permettait un déménagement rapide en cas d'attaque. De même ils empruntèrent aux Tehuelches les lassos à boules (*boleadoras*), l'arc, les flèches et, en certains cas, la cape en peau de guanaco (*manto* ou *quillango*) et les bottes en cuir de poulain. Parmi les autres modèles culturels assimilés par les Mapuches, on peut citer la consommation de viande de cheval et de son sang comme boisson, la "picana" de nandou (dont la viande est cuite grâce à des pierres incandescentes placées dans le ventre de l'animal), la chasse au guanaco et au nandou, les peintures corporelles, les rites d'initiation de la jeune fille à l'apparition de sa première menstruation (*menarca*), les danses d'hommes imitant des animaux, la croyance dans le *gualicho*, entité surnaturelle aux

influences malignes (Nardi, 1981-82 : 19). Il en résulte une homogénéisation des différentes ethnies qui se partagent la Patagonie, grâce au contact continu entre elles et aux mariages interethniques.



Vers la fin du XIXe siècle existaient au Sud de Buenos Aires deux grandes chefferies que mirent en échec le gouvernement national : celle des *ranqueles*, dirigée par la dynastie des *Zorros* (“renards”, *Guor* en mapuche), située au Sud de l’actuelle province de Cordoba, et celle des *voroganos*, Mapuches provenant de Boroa, Province de Cautin, IXe Région, au Sud du Chili, qui se sont installés à Salinas Grandes, à l’Ouest de l’actuelle province de La Pampa. Ces derniers étaient commandés par la dynastie des *Piedras* (“pierres”, *Kura* en mapuche), dont l’un des plus fameux caciques fut *Kallfu Kura* (“Pierre bleue”). A partir de 1877 commencèrent des campagnes militaires qui avaient pour objectif d’en finir avec ces chefferies et intégrer la Patagonie au territoire argentin. Vers 1880, les Mapuches furent vaincus simultanément dans les deux pays et les politiques menées par la suite furent assez semblables: au Chili et en Argentine, les indigènes furent confinés dans des réserves dont les terres étaient généralement rares et peu productives, ce qui les amena à émigrer dans les villes afin d’y chercher du travail. Des deux côtés des Andes, les aborigènes souffrirent de discrimination et d’abus. Ils durent abandonner leur langue, leur religion et de nombreux éléments propres à leur identité.

2. La situation actuelle des Mapuches

Les Mapuches se caractérisent par une taille moyenne et un visage large aux pommettes saillantes. C’est un peuple sédentaire, adonné à l’agriculture et à l’élevage. Ils fabriquent des objets de céramique sans dessins et différentes sortes de tissus. Le recensement national de la population de 1992 a montré que la population des Mapuches de plus de 14 ans au Chili approche 1 000 000 d’individus (voir I. Hernandez, 2003 : 45), majoritairement concentrés dans la région appelée *Araucania* ou *La Frontera*, qui comprend les provinces de Malleco et Cautin de la IXe Région. Environ 85% des paysans de cette zone sont des Mapuches. Bon nombre d’entre eux ont abandonné la vie rurale de leurs aînés pour s’établir dans des villages ou des villes de la même région ou encore dans de grandes cités du pays, comme Temuco, Concepcion, Valdivia, ou la capitale chilienne, Santiago (I. Hernández, 2003 : 45)

En Argentine, le nombre de Mapuches est bien moindre. Les données présentées par le recensement indigène national (*Censo Indígena Nacional*, CIN) en 1966/68 sont considérées aujourd'hui comme incorrectes, car l'un des critères adoptés par le recensement était qu'on considérait comme "indigènes" les habitants des réserves ou des communautés aborigènes, ce qui excluait ceux qui avaient migré dans les villes. Depuis, il n'y a pas eu d'autre recensement pour corriger les erreurs commises par le CIN. En 2001, le recensement national de la population a prévu d'inclure la question suivante : "Existe-t-il dans ce foyer quelqu'un qui se reconnaît descendant d'un peuple indigène ou qui y appartient?"; en cas de réponse positive, le déclarant doit indiquer l'ethnie à laquelle il appartient. Cette question avait pour objectif d'estimer la population indigène du pays puis, sur cette base, d'élaborer ultérieurement un recensement plus spécifique, ce qui n'a pas encore été fait. L'estimation obtenue à partir des données du recensement fait ressortir un chiffre voisin de 300 000 Mapuches (voir I. Hernandez, 2003 : 38). Ceux-ci habitent les provinces de Buenos Aires, La Pampa, Rio Negro, Neuquen, Chubut et Santa Cruz ; Neuquen étant celle qui présente la plus grande quantité de Mapuches.

Les terres qu'on leur laissa après leur défaite, mauvaises et peu nombreuses, les obligèrent à quitter leurs communautés pour pouvoir survivre. En ce qui concerne les hommes, ils travaillaient en général comme ouvriers agricoles, chargés de tâches comme la tonte, le domptage des poulains ou les soins des animaux dans les *estancias* de la Pampa et de la Patagonie (les *estancias* sont des extensions de terre vouées à l'agriculture et surtout à l'élevage). Les femmes partaient travailler comme domestiques dans des maisons bourgeoises des villes ou villages proches des réserves. Parfois, les jeunes ménages partaient s'établir dans des villages, à la recherche de meilleures conditions de vie pour eux et leurs enfants.

Diverses causes contribuèrent ultérieurement à la lente extinction de la langue et de la culture araucane, surtout du côté argentin. Au Chili, selon Salas (1984 : 12), une partie des jeunes et des enfants ne parle plus mapuche mais un espagnol appelé "mapuchizado" qui se caractérise par la présence de changements phonétiques, phonologiques, morphosyntaxiques et lexicaux du mapuche. Il n'y a plus au Chili de Mapuches monolingues en vernaculaire, quoique la langue et la culture soient restées vivantes,

surtout dans les zones rurales et dans les réserves, où la vie communautaire a servi de mur protecteur contre la disparition. En Argentine, la situation fut très différente. Après ce qui a été appelé la "Conquête du désert", les groupes indigènes furent concentrés dans des réserves dont les terres étaient médiocres pour l'agriculture et l'élevage. Ils furent obligés d'abandonner leurs communautés, entraînant la désagrégation des familles et le départ des jeunes, en quête de meilleures conditions de vie.

Les anciens ont aussi cherché à se rapprocher des centres urbains pour bénéficier d'une assistance médicale absente dans les réserves. Cette déstructuration des communautés a conduit aussi à la désintégration de leurs valeurs culturelles et de leur langue.

L'éducation imposée par l'Etat se révèle être une autre cause qui transforma le panorama linguistique et ethnologique des groupes mapuches. La création d'un Etat et d'une administration centralisée ont agi contre le maintien des langues et cultures minoritaires. L'éducation commune, gratuite et obligatoire imposée par la loi 1420 en 1884, fut l'instrument qui a permis aux gouvernements successifs d'assimiler, sur le plan culturel et linguistique, les différents groupes indigènes du pays. Ainsi, imposer l'espagnol comme langue officielle eut pour effet de confiner les langues véhiculaires aux usages familiaux et communautaires.

La radio à transistors qui s'est popularisée à partir du milieu du XXe siècle, fut l'autre facteur de propagation de la langue et de la culture dominantes dans les réserves indigènes mapuches. Même les communautés les plus éloignées des centres urbains furent atteintes par des modèles culturels qui les incitaient à vivre selon les normes de la société dominante.

Ce processus de transformation se vit accéléré par la discrimination dont fut l'objet l'image de l'indigène. Les Mapuches durent supporter le mépris du Blanc, alors qu'ils étaient dépouillés de leurs moyens de subsistance, les acculant à vivre d'une façon éloignée de leur culture. Le fait de se voir regardés comme différents et vaincus renforçait la stigmatisation de la part du groupe hégémonique. Devant ces problèmes, l'indigène s'efforça d'éviter les marques qui le différenciaient du Blanc. C'est ainsi qu'il abandonna sa langue, ses traditions et ses coutumes pour

s'assimiler le plus possible au Blanc et passer inaperçu au sein de la société.

Les dernières décennies du XXe siècle ont marqué un changement brutal concernant les groupes indigènes du pays. Pendant ces années, des politiques sociales et linguistiques sont apparues tendant à réhabiliter les langues et cultures indigènes. En Argentine, la Loi Nationale No 23.302/85 sur la "Politique indigène d'appui aux communautés aborigènes" modifie profondément la situation des aborigènes en reconnaissant, entre autres dispositions, les droits des indigènes à une éducation bilingue et interculturelle. A partir de là se sont développées différentes actions destinées à l'enseignement des langues, comme la rédaction de grammaires et de dictionnaires, l'édition de textes en langues vernaculaires, de manuels pour l'alphabétisation etc. Diverses provinces ont mis en place des médiateurs indigènes dans les classes comportant une proportion importante d'élèves aborigènes. Des organisations se sont créées pour la défense des droits des Indiens. On n'observe plus désormais l'attitude de honte ou de dissimulation si habituelle quelques décennies auparavant.

Cependant, le recul dont souffre particulièrement la langue mapuche en territoire argentin sera difficile à surmonter. Les données résultant des derniers travaux des linguistes, concernant la situation de cette langue, manifestent clairement un processus d'extinction (Malvestitti, 2003; Diaz-Fernandez, 2003; Fernandez Garay, 1988a). Les enfants et les jeunes ne la parlent plus et même ceux qui disent être attachés à la langue mapuche ne peuvent que rarement s'exprimer. La langue, comme certaines façons de s'habiller, n'ont plus qu'une valeur symbolique, celle d'appartenir à un groupe ethnique qui fut reconnu pour son courage.

3. La langue mapuche. Sa filiation

La langue *mapuche* est complètement distincte des autres langues de Patagonie. Elle est de type *polysynthétique*, ce qui se caractérise par des combinaisons de morphèmes en une seule unité lexicale. Ce fut l'une des premières langues étudiées en Amérique du Sud puisque déjà en 1606 le père Luis de Valdivia publia le premier ouvrage connu sur la langue *araucaque*. A cette époque et pendant longtemps, le mapuche a été classé comme une langue isolée. Ainsi,

pour Lenz, le *mapuche* ne présente de parenté directe avec aucune langue voisine (1895/97 : XXII). Vers 1936, Englert (cité par Salas, 1980 : 49) propose une parenté entre *mapuche*, *quechua* et *aymara*. Greenberg (1960) inclut le *mapuche* dans le tronc andino-équatorial (II), sous-groupe andin (A), division N°1, où l'on trouve, outre le *mapuche*, la famille *chon*, le *qawasqar*, et le *yamana*. Au sous-groupe II appartiennent aussi le *quechua* et l'*aymara*. En 1987, Greenberg maintient le *mapuche* dans la même section. De même, Tovar (1961 : 196) incorpore le *mapuche* dans le type II, dit andin, avec le *quechua*, l'*aymara*, l'*allentiac* et le *millcayac*, *lule-tonocote*, *tehuelche*, *ona* et *yamana*, toutes ces langues parlées en territoire argentin.

En 1970 Louisa Stark présente une liste de 85 mots semblables entre le *maya* et l'*araucano*. Plus tard, Ritchie Key (1978) fit constater des affinités génétiques entre l'*araucan* et les langues *pano-tacanes*, et aussi avec les langues fuégiennes (*fuéguinas*). Déjà Swadesh (1962 : 75) avait introduit le mot *Mapuchesño* (appelé ainsi par l'auteur) dans la filière linguistique *macroquechua*, avec le *tacapano* et le *sonchon*.

Postérieurement Payne (1984) et Croese (1991) apportent des preuves qui les amènent à soutenir l'existence d'une relation entre le *mapuche* et la famille des langues *arawak* du Pérou, de Bolivie, du Brésil, de Colombie, du Venezuela, de la Guyane française et du Surinam. Même si de nouvelles recherches peuvent apporter de nouvelles lumières sur ces questions, il est incontestable que l'*araucan* ne peut plus être considéré comme une langue isolée au sein des langues amérindiennes du Sud. Diaz-Fernandez prétend que le plus intéressant dans la thèse de Payne et Croese est que les correspondances entre les langues *mapuche* et *arawak* ne sont pas seulement lexicales mais aussi grammaticales (2003 : chapitre 2). De plus, cette possible filiation amazonienne du *mapuche* semble être confirmée par l'existence d'éléments culturels communs aux deux groupes.

4. Etudes sur la langue *mapuche* ou *mapudungun*

Les études sur la langue *mapuche* forment une bibliographie copieuse qui a commencé en 1606 avec la grammaire du jésuite espagnol Luis de Valdivia, intitulée *Arte y Gramatica General de la*

Lengva que corre en todo el Reyno de Chili, première grammaire araucane conservée jusqu'à présent. Puis, au XVIII^e siècle ont été publiées deux nouvelles grammaires de cette langue. En 1765, Andres Febres, jésuite catalan, publia à Lima : *Arte de la Lengua General del Reyno de Chili*, et ultérieurement, en 1777, parurent en Westphalie les trois volumes de la grammaire de Bernardo Havestadt, intitulés *Chilidúgú sive Res Chilenses*. L'ouvrage de Febres fut le plus diffusé et le plus employé pour la formation des missionnaires envoyés en Araucanie pour catéchiser et convertir les indigènes du Sud du Chili. L'objectif de ces trois grammaires était l'évangélisation, elles présentaient une approche "latino-scolastique" de la grammaire, particulièrement répandue à l'époque,

Un des ouvrages fondamentaux qu'on se doit nécessairement de consulter aujourd'hui est la grammaire du père Félix José Kathan d'Augusta, capucin bavarois, qui arriva dans la IX^e Région, Province de Cautin, en 1895. Il entreprit immédiatement la tâche d'écrire l'araucan pour faciliter l'apprentissage du *mapudungun* aux prêtres qui arrivaient comme missionnaires. En 1903, il publia la *Gramática Araucana*, et en 1910, parurent les *Lecturas araucanas* qu'il écrivit en collaboration avec le père Siegfried de Fraunhaeusl. Ce travail regroupe une série de textes collectés à Huapi et à Panguipulli, dans les IX^e et X^e Régions respectivement. Ils sont présentés sur deux colonnes : l'une comporte le texte original en mapuche transcrit avec le même système phonétique que celui employé dans la *Gramática Araucana*, et sur l'autre colonne, une traduction en espagnol. Le système phonémique employé par le père Augusta pour la transcription de ses textes révèle une bonne connaissance de sa prononciation. On peut seulement noter une erreur, celle de considérer ü et ə comme des phonèmes distincts, alors qu'en réalité ce sont des allophones du même phonème. Ce document est fort intéressant car la plus grande partie des textes est authentique, à part quelques textes religieux catholiques. L'ouvrage comprend une série de textes à caractère traditionnel comme des contes, des descriptions, des chansons des prières, des anecdotes, etc.

Le dictionnaire bilingue *Diccionario Araucano-Español, Español-Araucano*, de 1916, est jusqu'à présent, le plus complet sur cette langue. On y compte plus de 5 000 entrées dans le premier volume, araucano-espagnol, tandis que le second, espagnol-araucano, atteint 7 000. On doit souligner la technique lexicographique

employée par le père Augusta qui tint compte des régionalismes enregistrés dans les deux zones étudiées, en donnant non seulement des indications géographiques mais aussi grammaticales et sémantiques. Le plus souvent, les mots du lexique sont illustrés d'exemples de leur usage tirés de la grammaire ou des *Lecturas Araucanas*. Par la quantité des mots relevés aussi bien que pour les informations recueillies, souvent de caractère ethnographique, le *Diccionario* est une oeuvre qui a gardé tout son intérêt malgré les années et n'a jamais été égalé depuis.

Le père Augusta a publié d'autres ouvrages de caractère religieux comme un travail intitulé "Comment s'appellent les Araucans?", une étude sur les noms de personnes dans la société mapuche traditionnelle (voir Jimenez, 2002). Bien que tous ces travaux aient comme but l'enseignement de la langue, les descriptions linguistiques qui s'y trouvent en ont fait une oeuvre académique de valeur.

Rodolfo Lenz s'impose comme un autre connaisseur en matière d'araucanistique. Il s'installa au Chili en 1890, et commença à se préoccuper particulièrement de l'espagnol chilien, marqué, selon lui, par le substrat araucan. Cette hypothèse l'amena à étudier l'araucan, en recueillant systématiquement des textes qu'il transcrit phonétiquement puis traduit avec l'aide de son informateur, en cherchant à rester le plus près possible du texte original mapuche. Les textes parurent entre 1895 et 1897 dans les *Anales de la Universidad de Chile*, volumes XC à XCVIII, sous le titre *Estudios Araucanos*. En 1896, ils furent rassemblés en un seul volume, publié sous le même titre. Lenz collecta des matériaux de différentes régions, ce qui l'amena à porter attention aux variantes de la langue, regroupées par lui en quatre dialectes : le *picunche*, au Nord (*pikum* 'nord' et *che* 'gens'), le *huilliche*, au Sud (*willi* 'sud') et le *moluche* (*ngolu* 'ouest', 'occident'), *pehuenche* (*pewen* 'araucaria') au centre de l'Araucanie (voir §5 de ce chapitre). L'oeuvre de Lenz est un document de valeur sur le mapuche parlé à la fin du XIXe siècle, quand les Araucans commencèrent à vivre dans les réserves, c'est-à-dire avant que la langue soit affectée par les changements socioculturels dont l'ethnie eut à souffrir pendant le processus connu comme la *Pacification de l'Araucanie*.

Au cours des premières décennies du XXe siècle, le père Ernesto Wilhelm de Moeschbach, disciple du père Augusta, lui aussi de

l'ordre des capucins s'intéressa à cette langue. Ce religieux enregistra les mémoires de Pascual Coña, un Mapuche d'âge avancé, d'excellente mémoire et doué de qualités de conteur. En tant que disciple d'Augusta, Moesbach utilisa le même système de transcription phonémique que celui employé par son maître. Cette oeuvre présente une grande valeur linguistique et, surtout, ethnographique. Les textes sont sur deux colonnes, l'une en mapuche, l'autre en espagnol avec des notes explicatives en bas de page. Les thèmes traités évoquent l'organisation sociale et familiale du peuple mapuche, ses pratiques religieuses, ses coutumes, les célébrations ainsi que des contes propres à la tradition mapuche.

Le père Moesbach a écrit en outre *Idioma Mapuche*, publié en 1962 mais cette oeuvre n'a guère d'intérêt car elle suit de près la *Gramática Araucana* de son maître.

A partir de la seconde moitié du XXe siècle, apparaissent des études de l'araucan, qui décrivent la langue selon les théories récentes de la linguistique, ce qui permet de révéler de plus en plus la structure complexe de cette langue. Un spécialiste de l'araucan chilien, aujourd'hui disparu, Adalberto Salas (1938-2000), a travaillé depuis les années 1970 sur le mapuche central, principalement sur le syntagme verbal. Sa thèse, soutenue en 1979 à Buffalo à l'Université de l'Etat de New York dévoile en partie la complexité du système des personnes dans le syntagme verbal mapuche. Nous y reviendrons dans le chapitre 2.

Sur le même thème, on constate un apport substantiel de Jennifer Arnold (1996), qui, à partir des travaux de Salas et Grimes (1985), découvre que le mapuche présente un système *inverse* qui consiste en l'existence d'un morphème dit inverse qui apparaît chaque fois que se rompt la hiérarchie de référence personnelle qui, selon l'auteur, est la suivante : 1ère, 2ème > 3ème proche > 3ème obviatif. Nous reviendrons aussi sur cette particularité dans le chapitre 2.

A partir de Salas au Chili, et des travaux de Suarez ([1958] 1988, [1959] 1988) en Argentine, l'intérêt pour les études araucanes se développa, avec la parution d'articles sur les parentés linguistiques, la phonologie, la morphosyntaxe, le lexique, la dialectologie, les phénomènes de contact etc. De même différents dictionnaires et grammaires ont été publiés. Les Mapuches eux-mêmes ont décrit leur propre langue, comme, par exemple, Maria

Catrileo (1987). Divers systèmes d'écriture ont été créés, ils coexistent aujourd'hui dans le monde mapuche, nous en reparlerons ultérieurement. Pour avoir une vue claire des matériaux existants, reportez-vous à la bibliographie à la fin du livre.

5. Dialectologie mapuche

Comme dit antérieurement, Lenz (1985/87 : XXII et XXIII) établit au XIXe siècle l'existence de quatre dialectes dans le *mapuche* chilien. Ce sont : le *picunche* (dialecte du Nord de l'Araucanie), le *huilliche* (dialecte du Sud), le *pehuenche* (dialecte de la région du *pehuen*), et le *moluche* (dialecte de l'Ouest ou dialecte central); les deux derniers ne présentent pas de grandes différences entre eux. Cependant la question de la dialectalisation de la langue ne sera l'objet d'une étude systématique qu'environ un siècle plus tard, avec la parution de l'article de Croese (1980) qui aboutit à distinguer huit dialectes régionaux. Le dialecte I (dans la Cordillère de Nahuelbuta) et le II (dans les llanos du centre et la cordillère des Andes) forment la branche nord; le dialecte III (zone située autour de Galvarino, province de Malleco), le IV (dans la cordillère des Andes, province de Malleco), le V (sur la côte, province de Malleco), le VI (dans les llanos du centre, province de Malleco), et le VII (sur la côte et dans l'intérieur, aux environs des lacs Villarica, Calafquen et Panguipulli), constituent la branche centrale; et le dialecte VIII (autour du lac Ranco et sur la côte de la province d'Osorno) forme la branche sud. Les sous-groupes I et II correspondent au *picunche* de Lenz, les III à VII, au *moluche-pehuenche* de Lenz, et le VIII, au *huilliche* du même auteur. Selon Croese, les sous-groupes I et II sont mutuellement intelligibles et, à leur tour, le sont avec les sous-groupes de la branche centrale. Au contraire, le sous-groupe VIII n'est pas compréhensible pour les sept autres groupes, comme l'avait indiqué Lenz au XIXe siècle.

Croese entreprit un travail de grande envergure, quoique la façon de l'aborder n'a peut-être pas été la plus adéquate. Son équipe a parcouru 33 localités, en interrogeant seulement un informateur dans chacune d'elles, ce qui est évidemment très peu et ne permet pas de vérifier ou de rectifier les données obtenues par d'autres informateurs.